

LA MAGIE DE L'ÂME

IL PENSAIT À ELLE tous les jours. Mais pensait-elle seulement à lui? Cette question, Mathieu se la posait chaque matin tandis qu'il levait les yeux vers le plafond gris de sa chambre. Un gris qui changeait au gré des heures et de la lumière. Encore dans son lit, il cherchait dans ses souvenirs des images claires ou des mots précis auxquels se rattacher. Et son visage lui apparaissait soudain, souriant et lumineux. Il voyait ses yeux de Méditerranée, d'où soufflaient vents et chants, avec la musique des vagues au loin. Ses lèvres pulpeuses et admirablement dessinées, qui étaient des invitations au baiser. Il s'imaginait lui caresser les cheveux et lui masser la nuque. Ses oreillers étaient encore imprégnés de son subtil parfum, et il s'était juré de ne jamais les laver. À moins qu'elle n'y pose à nouveau la tête.

Son esprit élaborait des stratagèmes pour la surprendre. Et si ça ne suffisait pas, deux questions lui revenaient inlassablement : que faisait-elle? Était-elle heureuse? Chaque fois qu'il tentait une esquisse de réponse, il était pris de vertige. Le plus étrange, c'est qu'il n'essayait même pas d'éluder ces interrogations. C'était pour lui comme un destin inéluctable, une réalité à laquelle il était impossible de se soustraire.

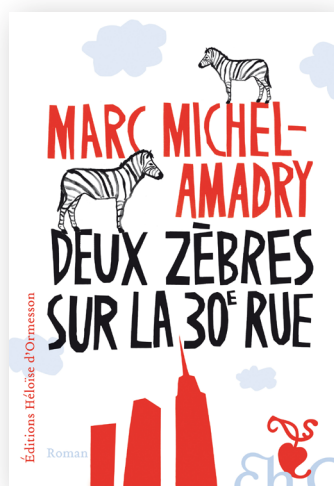
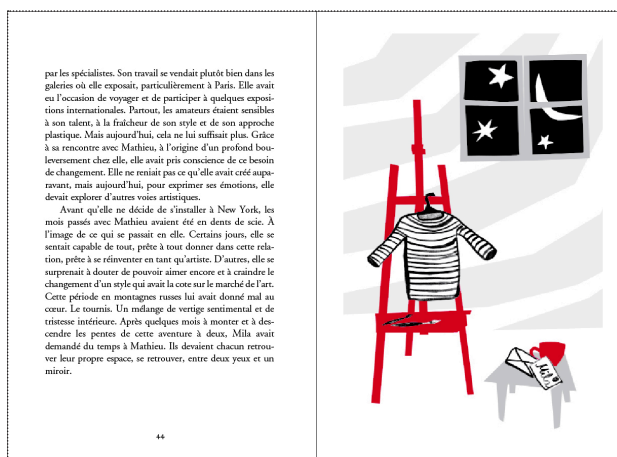
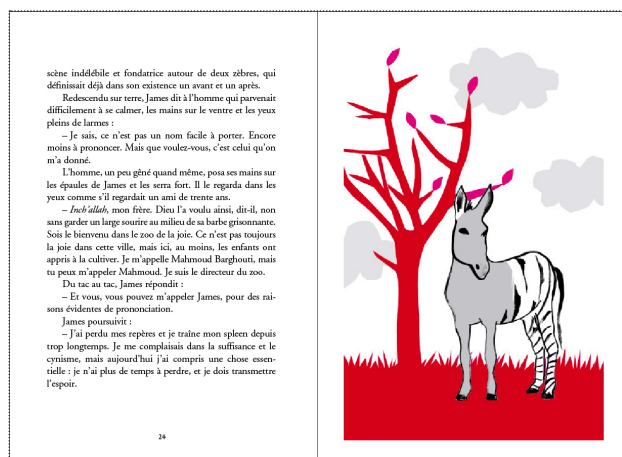
Mais, dès qu'il se levait, Mathieu parvenait malgré tout à retrouver ses automatismes. Musique, chocolat chaud, céréales, journal de la veille. Il lisait toujours son quotidien à rebours, les pages culture en premier, l'actualité politique pour finir. Ce n'était plus par ce prisme factuel et cynique qu'il souhaitait appréhender le monde. Il était en quête d'anecdotes qui transforment notre regard et insufflent du rêve. Il recherchait ces histoires vécues, témoignages d'audace et de courage, comme autant d'éruption d'humanité dans son quotidien. Ce matin du 3 novembre, Mathieu tomba sur un encart intitulé « L'histoire du jour », signé par un journaliste au nom américain imprononçable. Afin de combler la disparition des zèbres morts de faim suite à la dernière offensive israélienne, le responsable d'un zoo de la bande de Gaza appelé ironiquement, ou miraculeusement, le « zoo de la joie », avait peint deux ânes en noir et blanc à l'aide de produits de coloration de marque française (la meilleure à ses yeux). Mahmoud Barghouti espérait ainsi continuer de faire rêver les enfants. Ces derniers n'étaient pas dupes, mais acceptaient d'y croire de bon cœur. Mathieu ressentit un bonheur immense. Il était profondément touché par l'initiative de cet homme qui avait dû passer des nuits entières à transformer des ânes en zèbres, pour crier au monde, et à son voisin israélien, qu'il ne s'avouerait jamais vaincu. Le directeur du zoo avait tout compris. Sans magie, la vie n'est rien. Sans utopie, le cynisme gagne. Mahmoud, à lui seul, redonnait espoir en l'humanité.

Les mains jointes autour de son bol de cacao, Mathieu respira plus lentement et ferma les yeux. Puis, comme un chercheur d'or qui repère une pépite dans son tamis, il déchira religieusement la page du journal, la plia avec soin et la déposa dans le coffre-fort de son bureau. Ce rituel effectué, il s'accorda encore quelques minutes pour s'imprégner de l'énergie merveilleuse de ce M. Barghouti, médecin imaginaire des âmes et illusionniste génial avec les ânes.

Devant la glace de la salle de bains, Mathieu ne put s'empêcher de penser à elle. Il dut se maîtriser pour ne pas écrire son prénom avec le rouge à lèvres qu'elle avait oublié chez lui.

Elle aussi aurait été sensible à cette généreuse imposture et aurait compris pourquoi cette simple anecdote avait une telle résonance en lui. Il savait qu'elle l'aimait pour cela, parce qu'il continuait de remplir son coffre-fort de coupures de journaux et d'autres curiosités qui n'avaient pour les autres aucune valeur. La connexion entre elle et lui avait été immédiate. Ils portaient sur le monde le même regard. Leur complicité totale l'avait sidéré, comme un lien programmé depuis toujours.

Inconsciemment, il prononça son prénom. Trois fois de suite. Trois flèches décochées simultanément sur une même cible. Un prénom dont les quatre lettres dessinaient dans sa tête et dans son cœur un équilibre graphique parfait. Un prénom qu'il voyait en courbes sensuelles, érotiques, et qui sonnait comme une délivrance, un sésame, une promesse. Mila.



Marc-Michel Amadry, *Deux zèbres sur la 30^e Rue*
Roman

128 pages | 17 € | ISBN 978-2-35087-292-6

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2014 | www.heloisedormesson.com